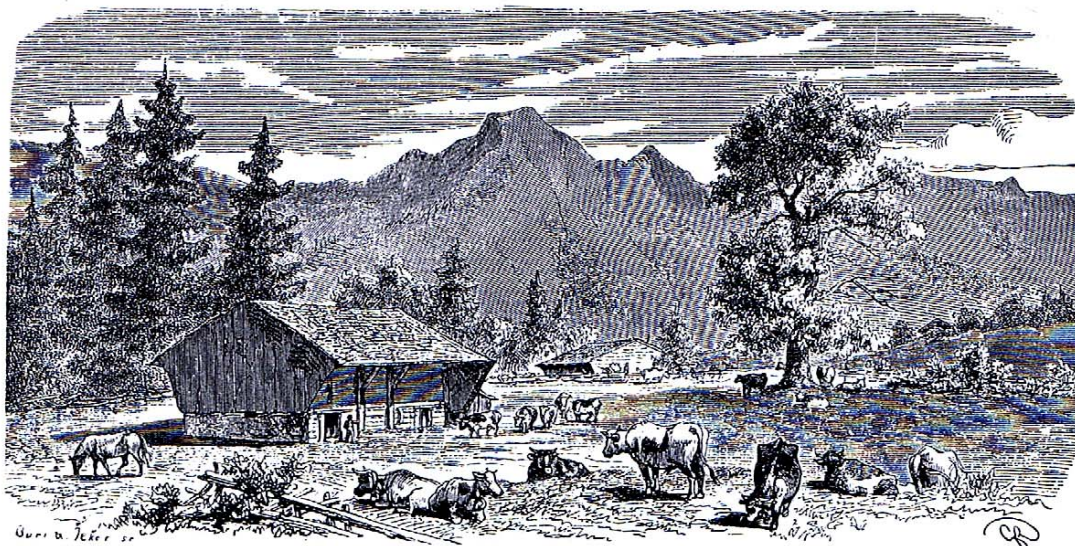




Le pâturage des Colombettes.

Le Ranz des vaches de Gruyère.

Deux chansons populaires qui appartiennent sans conteste à la Suisse romande, ce sont le *Ranz des vaches* et la *Chanson de vigneron*. Chacune d'elles caractérise une des faces de la vie du peuple, dans ces riantes contrées où vous apparaissent tour à tour la pastorale Gruyère et les harmonieux paysages de Glarens et de Montreux.

Le *Ranz des vaches*, qui est chanté, avec des variantes dans tout le pays, paraît originaire de la Gruyère ; il est du moins probable que les armaillis des Colombettes en ont eux-mêmes composé les paroles, réunis le soir autour du large foyer du chalet. C'est à ce chant qu'est attaché l'air célèbre que Viotti prenait tant de plaisir à jouer dans toute sa simplicité, et qui fait encore l'admiration de tous les virtuoses. Cet air est fort ancien ; du moins on l'imprimait à Bâle en 1710, dans une dissertation sur la nostalgie, ce qui suppose qu'alors déjà il était populaire et connu depuis longtemps. Il est certain aussi qu'il appartient bien à la Suisse française. Quant aux paroles, qui sont plus modernes, il y a évidemment dans les refrains, une imitation ou du moins un *ressouvenir* des *Kühreigen*

de la Suisse allemande. Le fait de ce *ressouvenir* n'a rien d'in vraisemblable, si l'on songe que la Gruyère confine aux pays allemands, et que le canton de Berne, son voisin, compte trois ou quatre de ces *ranz* ou *Kühreigen*. Nous disons que ce *ressouvenir* apparaît dans les refrains ; mais c'est surtout dans ce cri d'appel pour les vaches, *ha ! ha ! liauba*, lequel se retrouve dans la Suisse allemande et dans ses *Kühreigen*. A Glaris, dans les Grisons et dans l'Appenzell on entend : *loba, ho ! loba* :

Ho ! Loba
Dort oba,
Komm aba,
Musst haba
Dein Salz.

(Chanson grisonne, citée par Baldino, dans ses « Mimosen »).

Dans les Alpes de Berne et de Lucerne, on dit plutôt *lobe* : *ho ! lobe, ha ! lobe*, et l'on emploie aussi fréquemment le diminutif *Löbeli*. Or le patois gruyérien, qui affectionne les *ll* mouillées, a prononcé *liauba*, qu'il faudrait écrire *lhoba*, avec le *lh* des Provençaux. Enfin ce mot *lhoba*, *loba* ou *lobe* n'a pas de racine dans les

langues romanes, et il ne peut être qu'alémanique.

Cela dit, il n'en demeure pas moins que le *ranz des Colombettes* a son caractère propre, et qu'il diffère foncièrement des *Kühreigen* du reste de la Suisse. Ceux-ci, en effet, ont plus de bonhomie et de naïveté, outre cette fleur de sentiment qui va si bien à la poésie allemande : le nôtre, au contraire, a toute la malice d'un fabliau, et l'on sent dès l'abord qu'il est d'inspiration gauloise.

L'alpage des Colombettes, où notre *ranz* a sans doute pris naissance, se trouve à l'extrémité nord de la chaîne du Moléson, sur les avant-monts qui la terminent, et dans un des sites les plus romantiques de la Gruyère. Non loin de là, se trouvent des bords fort connus dans la Suisse française et qui tiennent leur nom de l'alpage voisin : ce sont les bords des Colombettes, longtemps dirigés par l'excellente Madame Moret. Il n'y faut chercher ni la roulette ni les autres distractions des lieux de plaisir ; ils sont tenus fort proprement, mais sur un pied très modeste, comme il convient à une contrée où les mœurs sont encore patriarcales. Aussi c'est là qu'il faut aller, si l'on veut renaître à l'air pur des Alpes et que l'on ait soif de calme et de repos. L'établissement offre des bains d'eau de roche, froids ou chauds, des fumigations, des bains de lait ou de petit-lait et des bains aromatisés.

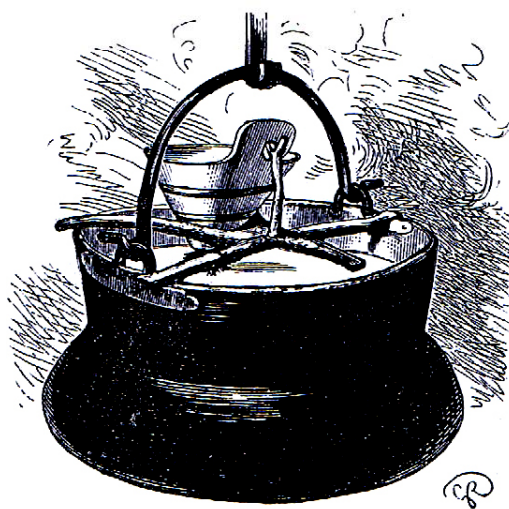
Le paysage des Colombettes n'a rien de rude et de sévère : au contraire, il y a quelque chose de doux et de rêveur : les sommets ne vous écrasent pas, elles vous laissent de l'air et de l'espace. Au nord et au nord-est, la contrée, gracieusement ondulée, descend en pente douce jusqu'aux jolis villages de Vuadens et de Vaulruz, qui vous apparaissent dans un nid de verdure, tandis que plus loin, sur la droite, s'étale la petite ville de Bulle. Sur la gauche, au-delà de Vuadens et de Vaulruz, s'arrondissent les croupes du Gibloux, avant-mont détaché qui fait suite à la chaîne du Moléson. A l'orient, la Sarine, large et puissant torrent, sillonne le fond

de la vallée ; et de ce côté la scène est dominée par de pittoresques sommets, rangés à la file, et qui vont s'abaissant dans la direction du nord. Pour peu que vous vous élevez, vous dominez à l'occident les ondulations du plateau suisse ; les tours de Romont vous apparaissent bientôt dans le lointain, et vos regards se perdent à l'horizon sur les pentes effacées et bleuâtres du Jura. Si alors vous regardez vers le midi, vous verrez se dresser devant vous l'imposante masse du Moléson, sommité large et bien assise, qui élève dans l'azur sa cime coupée à pic et termine brusquement la chaîne occidentale des Alpes de la Gruyère.

Considérée au point de vue scientifique, la contrée n'est pas sans intérêt : la flore est intéressante et l'on trouve des fossiles dans les environs de Vaulruz : près de ce village encore, au lieu dit *sur la Motta*, existe un remarquable tumulus ; enfin, autour des villages de Vaulruz et de Vuadens, le sol recèle des antiquités romaines, et l'on a découvert des traces de bains romains au lieu dit *sur le Daly*.

Lausanne, février 1868.

L. Favrat.





Le Ranz des vaches.

Lé z'armailli dei Colombettè
Dé bon matin sé san léha,
Ha ah ! ha ah !
Liauba ! liauba ! por aria.

1er refrain :

Vinidé toté,
Bllantz' et nairé,
Rodz' et motaillé,
Dzouvèn et otro,
Dézo on tzâno
Dézo on tzâno
Io vo z'ario
Dézo on treimbllô
Io îe treintzo,
Liauba ! iauba ! por aria (bis).

2e refrain :

Lé sonailliré
Van les premiré
Lé toté nairé
Van lé derrairé
Liauba ! iauba ! por aria (bis).

Kan san veniu ai bassé z'ivoué,
D'ne sein lo pi k'lan pu passa.
Ha ah ! etc.

Pourro Pierro, ke fain-no ice ?
No n'no sein pas mo einreimblla.
Ha ah ! etc.

Tè fo alla fierrè à la porta,
A la porta de l'eincoura.
Ha ah ! etc.

Ké volliai-vo ké îe lai diéssô
A noutron bravo l'eincoura.
Ha ah ! etc.

Ké fo ké no diess'ouna messa
Por k'no puchein lai z'y passa.
Ha ah ! etc.

L'é z'alla fierrè à la porta
Et l'a de dains' à l'eincoura.
Ha ah ! etc.

Fo ke vo no diessi na messa.
Por ke no lai puchein passa.
Ha ah ! etc.

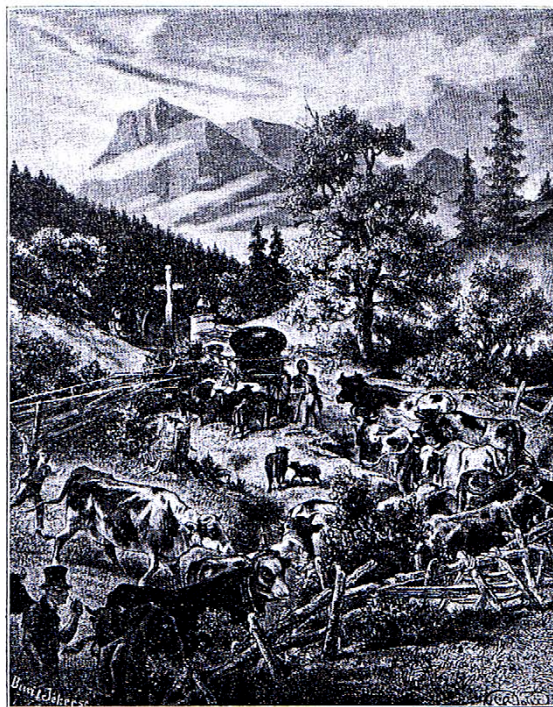
L'eincoura lai îa fé rèponsa :
— « Pouro frare ! S'te vau passa,
Ha ah ! etc.

Tè fo mé bailli na motetta,
Ma ne té fo pas l'écrama. »
Ha ah ! etc.

— « Einvohi-no voutra serveinta ;
No lai farein ou bon pri gra. » —
Ha ah ! etc.

— « Ma serveinta... l'é tru galéza ;
Vo poria bien mé la vouarda. »
Ha ah ! etc.

— « N'oussi pas pouaire, noutron pritro ;
No n'ein sein pa tant afama.
Ha ah ! etc.



La montée à l'alpage.

De tru mola voutra serveinta
Fudrai épei no confessa.
Ha ah ! etc.

De preindre lo bein de l'église
No ne sarian pas perdouna. » —
Ha ah ! etc.

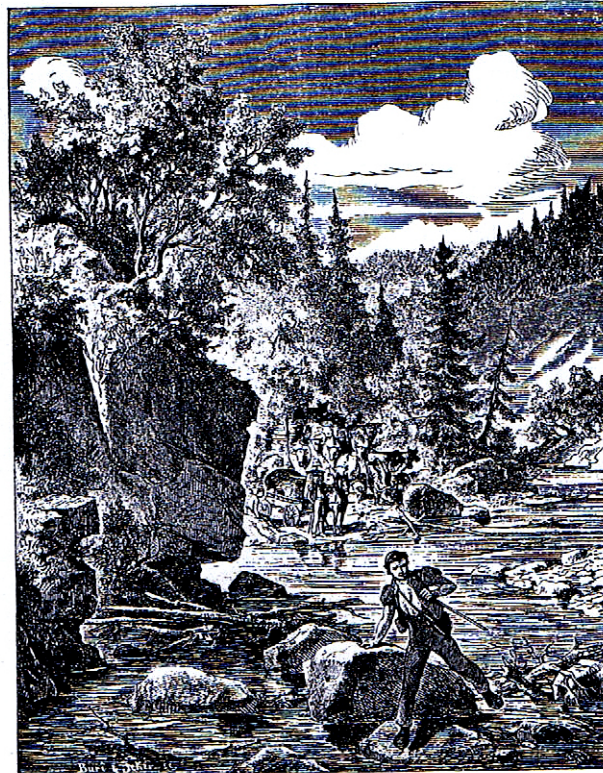
— « Reintorna-t'cin, mon pouro Pierro,
Deri por vo n'Avé-Maria.
Ha ah ! etc.

Prau bein, prau pri ie vo sohetto ;
Ma vigni mé sovein trova. »
Ha ah ! etc.

Pierro revein ai bassé z'ivoué,
Et to lo drai l'on pu passa.
Ha ah ! etc.

L'an mè lo co à la tzaudaire
Ke n'avian pas à mi aria.
Ha ah ! etc.

(Dessins de G. Roux).



Arrêtés par l'eau.